

## **Tiens-toi bien, Tintin !**

Danielle S. Marcotte

---

Volume 36, numéro 3, Hiver 2014

URI : [id.erudit.org/iderudit/70943ac](http://id.erudit.org/iderudit/70943ac)

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

### Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN 0705-6567 (imprimé)  
1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

### Citer cet article

Danielle S. Marcotte "Tiens-toi bien, Tintin !" *Lurelu* 363 (2014): 95–96.

---

Tous droits réservés © Association Lurelu, 2013

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. [www.erudit.org](http://www.erudit.org)



## Tiens-toi bien, Tintin!

par Danielle S. Marcotte

*Danielle S. Marcotte est partie de son Québec natal pour aller étudier en histoire à l'Université de Victoria, en Colombie-Britannique, à l'âge de vingt-et-un ans. Elle a ensuite travaillé comme animatrice radio pendant plus de trente ans, pour Radio-Canada, à Vancouver. Désormais, elle écrit pour des journaux et des magazines, en français et en anglais, à propos de ses voyages et activités culturelles. Maintenant que son fils et sa fille sont adultes, elle invente des contes improbables qui donnent une âme aux hydravions, aux ours et aux huskys...*

### Résultats du concours littéraire 2013

Le jury du 28<sup>e</sup> concours littéraire de la revue *Lurelu* s'est réuni le 10 octobre afin de départager les textes soumis cette année. Il était composé de Michèle Tremblay, animatrice en lecture, de Manon Richer, adjointe à la rédaction de *Lurelu*, et de M<sup>me</sup> Pierrette Dubé, auteure d'albums pour enfants depuis vingt-cinq ans, maintes fois primée. Pour l'anecdote, M<sup>me</sup> Dubé fut la première lauréate du concours littéraire *Lurelu*, en 1986.

Le thème imposé, dans la catégorie des textes pour les 5 à 9 ans, était «Ma vie est une bande dessinée». Le premier prix est allé à l'une des trois participantes hors Québec, M<sup>me</sup> Danielle S. Marcotte, de Delta en Colombie-Britannique. (À ne pas confondre avec son homonyme, active dans nos domaines depuis trente ans, l'auteure de *Par la bave de mon crapaud* et de *Poil de serpent, dent d'araignée*.)

«Tiens-toi bien, Tintin!» est le produit d'une jolie plume, selon les membres du jury, qui ont apprécié les rebondissements de ce texte bien structuré, adapté à l'âge du lectorat visé, et où se déploie une imagination axée sur le burlesque et la surenchère, exploitant ainsi avec justesse le thème imposé.

Moins de dix textes ayant été soumis dans cette catégorie, le jury n'a pas cru bon d'accorder un deuxième prix.

Dans la catégorie des textes pour les 10 ans et plus, «Comment Léa est devenue courageuse», de Mélissa Ouellet (Québec), a gagné le premier prix. Une bonne entrée en matière et les rebondissements d'un suspense efficace ont retenu l'attention des membres du jury, tout comme le dénouement imprévu.

Le jury a accordé le deuxième prix à M<sup>me</sup> Laurène Smagghé, de Montréal, pour «L'été de Noé». Le jury a aimé son rythme et sa structure en tableaux, son humour, sa chute. Il a trouvé que le thème, «Aujourd'hui, c'est décidé», y était bien exploité.

En 2011, M<sup>me</sup> Smagghé s'était aussi classée deuxième dans cette catégorie.

Les lauréates reçoivent une bourse de 700 \$, tandis que la deuxième place mérite un chèque de 300 \$.

Grand-papa tonne, répète et rouspète. On dirait le capitaine Haddock dans un de ses mauvais jours. Pourtant, tout juste hier soir, il me dorlotait et me lisait des bandes dessinées avant mon dodo. Ce matin, il est énervé et rouge comme un super homard. L'espace d'un moment, je le vois en crustacé géant, poursuivant mon radeau sur une mer agitée. Et moi je rame bien fort, jusqu'au rivage, pour sauver mon petit frère... Mais non, en fait je suis encore dans la cuisine, et pas sur la mer. Il n'y a pas de homard gigantesque pour me pincer les oreilles, seulement grand-papa qui crie. Et mon frère, près de moi, déverse un océan de larmes.

– Les gars, votre mère m'a assuré que vous seriez prêts pour l'école à huit heures! Qu'est-ce que c'est que ce bazar? s'énerve grand-père.

D'habitude, maman nous réveille, Benjamin et moi, en nous faisant des chatouilles puis des gros bisous. Grand-papa a juste dit : «Levez-vous! C'est l'heure.» Puis il est allé faire du café avec un air grognon.

Benjamin n'a pas voulu sortir de son lit. Alors je l'ai chatouillé et il s'est mis à rire. Trop même, comme si tous les esprits hurleurs de la forêt enchantée s'emparaient de lui pour un instant. Puis, il a fait pipi dans son lit.

– Sors vite de là et va dans le bain, a ordonné grand-père, l'air sévère, en changeant les draps.

Benjamin a peur du savon qui pique les yeux. Il fait une scène comme si un crocodile allait le manger. En fait, il ne savait pas ce qu'est un crocodile avant hier soir. Grand-papa était si convaincant en lisant la bande dessinée! Maintenant, Benjamin en voit partout, s'échappe dégoulinant du bain, et se réfugie au deuxième étage de notre lit. Il refuse de descendre. Grand-papa éponge les dégâts dans la salle de bain et démarre la laveuse pour nettoyer les draps.

Maman m'a bien dit d'aider grand-papa puisque je suis l'ainé.

Je grimpe donc aussi au deuxième étage pour tenter de calmer Benjamin.

– Viens, descends, et je vais te laisser jouer avec mon Spiderman avant d'aller à l'école, lui dis-je.



illustration : Caroline Merola

– Non, crie Benjamin en me repoussant.

Déséquilibré, je sens que je vais tomber hors du lit. Pendant une seconde, entre ciel et terre, je me vois en Spiderman, et même je sens quelque chose frôler ma main. Sans doute une corde magique est tendue pour me sauver du pétrin! Je m’y accroche, et ma chute est ralentie... mais, patatras, la persienne, le rideau de la chambre et la tringle me tombent sur la tête!

– Mais enfin, qu’est-ce qui vous prend ce matin? Benjamin, descends de là et toi, va déjeuner tandis qu’il s’habille, commande grand-père, excédé.

Je vais dans la cuisine pour manger mes céréales.

– Descends, Benjamin, pendant que je répare le rideau, continue grand-papa. Sois sage, fais comme un grand. Il n’y a aucun danger. Je... j’ai amené tous les crocodiles à la fourrière pendant la nuit.

Je pense «Pauvre grand-papa!» en l’entendant de la cuisine. La fourrière, c’est bien loin. Il n’a pas dû dormir beaucoup. Tiens, je vais l’aider en faisant nos lunches pour l’école.

Mon déjeuner terminé, je sors tout ce qu’il faut pour faire des sandwiches. Lorsque je pince le contenant de moutarde, rien ne sort. Je presse à nouveau et, tout d’un coup, un grand jet de moutarde jaillit. Il atterrit en partie dans le café de grand-papa, et en partie sur le comptoir de la cuisine.

Je pense en riant : «Ça me rappelle une scène de la bande dessinée d’hier soir.» Mais quand je tente de nettoyer le comp-

toir, mes manches de pyjama deviennent jaunes de moutarde. Je cours les laver à la salle de bain. J’y trouve Benjamin couvert de pâte à dents.

– Qu’est-ce que tu fais?

– J’essaie de faire comme un grand.

– Tu en as partout, attends, je vais te nettoyer.

Je vois bien qu’il est au bord des larmes. Il s’ennuie car c’est toujours papa qui lui lave les dents. Il lui manque ce matin, c’est sûr.

– Mais qu’est-ce qui s’est passé dans cette cuisine? s’écrie grand-père.

Benjamin et moi y risquons un coup d’œil. Grand-papa s’effondre, épuisé, sur une chaise. C’est vrai que l’opération sandwich est restée en plan.

La nourriture, les ustensiles et la moutarde couvrent le comptoir. Les sacs d’emballage, les boîtes à lunch et des restants de céréales traînent sur la table.

– Calme-toi, mon François, se dit tout haut grand-papa. Prends une gorgée de café et respire par le nez.

– Non, grand-papa!

Trop tard! Il avale une grande rasade et s’étouffe raide sur le café à la moutarde. Rouge de colère, il se met à nous disputer. Dans le brouhaha, Benjamin se met à pleurer. Je souhaite très, très, fort que tout cela se calme. Juste à ce moment-là, mon vœu est exaucé, comme si j’avais un pouvoir surnaturel. Mon superhéros entre avec un grand sourire.

– Papa!

– Je vois que j’arrive juste à temps avec une bonne nouvelle, déclare mon père. Regardez, les enfants, montre-t-il en sortant son téléphone. Voici une photo de votre petite sœur. Elle est née cette nuit. Maintenant Benjamin, tu deviens un grand, et toi, me dit-il, tu restes l’excellent protecteur.

– Mais moi, répond Benjamin, je voulais un chien, comme celui de Tintin... pas une sœur.

Papa reste quand même un peu surpris.

– Bien voyons, Benjamin, dis-je très vite, pense-y, Tintin, c’est rien à côté des aventures qu’on va avoir avec elle. Il va falloir la sauver des kidnappeurs, des homards géants, des crocodiles et même des mauvais coups d’Abdallah.

– Qui c’est, Abdallah? marmonne Benjamin

– Quelqu’un que même Tintin n’a pu apprivoiser, réplique grand-papa enfin calmé. Et il ajoute en rigolant : «Tiens-toi bien, Tintin, voici les p’tits frères Tremblay!»